

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 4

Artikel: Les écoles d'infanterie de Colombier
Autor: Droz, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les écoles d'infanterie de Colombier

par le capitaine EMG Jean-Pierre Droz

SPES PACIS IN ARMIS

Notre espoir de paix repose sur nos armes

I. Colombier - Château, une parcelle d'histoire

1.1. Situation

Colombier est étagé entre le lac et les premiers contreforts du Jura. Partant du bord du lac à l'altitude moyenne de 429 m, le territoire monte jusqu'à la cote la plus haute, 661 m à son extrémité nord. Colombier fait partie du district de Boudry. Son territoire est limité au nord-est par les communes d'Auvernier et de Corcelles-Cormondrèche, au sud-ouest par celle de Boudry, à l'ouest par celle de Bôle et au nord-ouest par celle de Rochefort.

C'est sur un plateau ondulé, véritable tertre d'alluvions, s'étendant du nord-ouest au sud-est, qu'a été construit le village de Colombier. Ce plateau se termine brusquement du côté nord et ouest par une rampe assez forte. Dans sa partie méridionale, le plateau s'abaisse en pente douce jusqu'au bord du lac.

1.2. La Pierre au fil des années

Le noyau primitif du château de Colombier, construit sur l'emplacement d'une villa romaine, devait consister en un donjon du XI^e ou XII^e siècle, entouré d'une enceinte.

Dès le milieu du XIV^e siècle, on assiste à une transformation du vieux donjon en un manoir habitable.

Au XVI^e siècle, le château est le lieu de résidence des Chauvirey et des Watteville. Lors de l'achat du fief en 1564, il constituait déjà une ample construction,



Château de Colombier et cour d'honneur.

- sous les Chauvirey : allongement de l'édifice vers l'est ; tour d'honneur avec escalier tournant et voûte octopartite,
- sous les Watteville, tour carrée sur voûte en ogive au milieu de la façade sud.

Le château ainsi agrandi a pris sa forme essentielle et son style XVI^e siècle.

Devenu le siège de la recette de Colombier, il reçut des adjonctions de caractère militaire (maison des dîmes, etc.).

Au cours du XVII^e siècle, la seigneurie fait aménager, dans la grande cour, une cuisine à deux cheminées et une galerie surmontée des armoiries des Orléans-Longueville. C'est à cette époque aussi que sont plantées les fameuses allées (Allée des Bourbakis et Allée des Marronniers).

Dans le courant du XVIII^e siècle, des réparations sont nécessaires. Mais ce sont là de menus détails en regard du lustre qui allait rejaillir sur l'édifice. Le 20 mai 1757, «la Seigneurie accorde à Milord, comte maréchal héréditaire d'Ecosse, et à Demoiselle Emet Ulla, la jouissance du second étage du château de Colombier, pendant toute leur vie». Lord

Keith avait fui sa patrie, l'Ecosse, afin d'échapper à la condamnation à mort que lui avait valu le parti qu'il avait pris en faveur du Prétendant contre le roi Georges 1^{er}. Le site de Colombier l'enchantait. Il projeta d'établir dans le village une fonderie de canons et une fabrique de vermicelles. Ayant quitté le pays pour l'Espagne, à la suite de différends, il revint toutefois à Colombier en 1762, juste à temps pour accueillir et protéger Jean-Jacques Rousseau, proscrit de France, qui avait trouvé asile à Môtiers pour peu de temps. Le respect et la reconnaissance que ressentit l'illustre écrivain à l'égard du noble Milord ont trouvé, au Livre XII des *Confessions* un écho vibrant et prolongé.

Avec le séjour de Rousseau, le château de Colombier est entré dans la littérature; il y resta avec Benjamin Constant, qui y logea quelques années plus tard.

Pour l'édifice qui se dégrade, c'est une triste époque que le XIX^e siècle. Déjà en 1794, LL. EE. de Berne demandaient qu'on y établît un hôpital militaire; c'est chose faite en 1808, sous le régime Berthier, prince de Wagram et de Neuchâtel: on y hospitalise «les galeux français du 28^e». De nombreuses chambres sont aménagées à l'usage de dépôt des recrues en 1818. En 1871, il est nécessaire de construire un arsenal.

Au début du XX^e siècle, le mal était si grand, les locaux à tel point insalubres, qu'il fut question de tout démolir! Dès 1908, on s'employa alors à l'assainir et à le consolider.

Le colonel-divisionnaire de Loys acquit des meubles anciens et des tapis d'Orient. Non satisfait encore, il rêva, pour la salle des chevaliers, devenue grande salle de réception, d'une décoration totale des murs. Il en trouva le réalisateur en la personne du peintre Charles l'Eplattenier. Il s'agit de la seule grande fresque qu'ait inspirée, en Suisse, la levée en masse de 1914. C'est une œuvre originale, de style et de pensée, admirablement décorative, qui représente, en saisissants raccourcis, le Serment au drapeau, le Départ pour la frontière et le Travail défensif.

1.3. Place d'armes

Qui dit Colombier dit écoles de recrues, de cadres et cours! En effet:

- en 1844-1845: la tonnellerie du château est transformée en caserne pour milices;

- en 1850: on construit un manège et des écuries, afin que l'école fédérale d'artillerie puisse avoir lieu à Colombier ;
- en 1871: construction de l'Arsenal.

Dès lors, Colombier devient un centre militaire très important. Chaque année ont lieu deux écoles de recrues d'infanterie. Les places d'exercice sont les Allées, Planeyse, ainsi que les stands de tir de Bôle et Bevaix.

Le quartier militaire abrite également le commandement de la division frontière 2, ainsi que les bureaux de recrutement de la zone de recrutement II.

1.4. Bientôt du neuf! Perspectives

Si, pour les officiers, on peut estimer que le château de Colombier met à disposition un des plus beaux mess connus, les casernes, par contre, sont plutôt vétustes et voilà longtemps déjà qu'on envisage de grands travaux d'adaptation au temps actuel.

Il s'agira, dans une première phase, de la construction d'un nouveau bâtiment à la place de l'ancien manège, puis de la transformation des casernes existantes, qui compteront un étage de plus (aménagement intérieur). Il s'agira également d'adapter les installations sanitaires aux exigences du jour, ainsi que de construire une halle à usages multiples sur Planeyse, afin de remplacer le hangar d'aviation existant, qui sert de halle de gymnastique.

Travaux casernes

- 1979 Tractations financières, demande de crédits pour l'élaboration du projet définitif.
- 1980 Projet définitif et demande de crédits de construction.
- 1981-1982 1^{re} étape des travaux.
- 1983-1984 2^e étape des travaux.

Travaux Planeyse

- 1983 Demande de crédits.
- 1984 Réalisation de la halle à usages multiples.

Ainsi, sans relâche, les efforts de modernisation sont poursuivis afin que l'instruction dispensée puisse se baser sur une infrastructure adaptée aux exigences toujours renouvelées de techniques et d'un mode de vie en constante évolution.

II. Colombier, une école de combattants

«Je souhaite et crois possible que notre armée demeure un instrument défensif assez redoutable pour que l'invasion de la Suisse constitue toujours une entreprise si risquée que nul ne soit tenté de forcer nos frontières.»

Jules Borel

2.1. Recrutement

L'infanterie demeure le «client» principal au recrutement. Elle représente 43% de l'effectif global. Cette proportion nationale varie cependant d'un canton à l'autre, pour atteindre plus du 60% dans le canton de Fribourg, par exemple.

A titre d'indication, voyons certains besoins pour Colombier en 1979:

Fribourg:	28 fus et 6 mitr
Neuchâtel:	105 fus, 75 car, 25 mitr et 53 can lm
Jura bernois:	115 fus, 16 mitr et 19 can lm
Jura:	130 fus, 20 mitr et 25 can lm

Ces conscrits seront donc les «clients» potentiels de Colombier en 1980.

Ce qui nous intéresse en particulier, dans le cadre de cet écrit, c'est de connaître les critères principaux de recrutement pour alimenter les écoles de Colombier.

Profil d'exigences pour les fusiliers

- Endurance,
- peu ou pas de problèmes de dos ou de jambes,
- possibilité d'assumer certaines responsabilités (accomplissement d'une mission de façon indépendante ou dans le cadre d'une cellule restreinte comme le groupe),

- aptitude professionnelle admettant toute la gamme des métiers possibles, soit du manœuvre à l'étudiant le plus doué.

Profil d'exigences pour les mitrailleurs.

(nuances par rapport aux fusiliers)

- Solide constitution physique dans l'optique des charges à porter,
- bonne acuité visuelle pour les tirs à plus grandes distances.

Profil d'exigences pour les canonniers lance-mines.

(nuances par rapport aux fusiliers)

- Constitution physique robuste (charges),
- aptitudes dans le calcul et le dessin technique (travaux au poste central de tir, ainsi qu'à l'observation),
- choix de professions techniques et commerciales, d'étudiants et d'instituteurs dans une proportion plus sensible.

2.2. Les six étapes

2.2.1. *Entrée en service (5.2.1979)*

Sous une pluie fine et glacée, c'est l'arrivée d'une foule bigarrée et jacassante. Toute la Suisse romande est représentée avec pour la première fois le contingent du dernier-né des cantons. Le calme est de mise pour aujourd'hui. On militarise à tour de bras... La recrue reste coite, soupesant la fiction des années précédentes avec la brusque réalité.

Les derniers reflets de l'école de sous-officiers, qui vient de se terminer, meublent encore tous les esprits. Pour ces jeunes chefs, frais émoulus, c'est un nouveau départ en prise directe.

2.2.2. **Période de détail (5.2. - 4.4.1979).**

L'école de recrues doit faire du jeune homme un soldat apte moralement, physiquement et techniquement à combattre; l'accent est placé, par conséquent, sur l'éducation militaire. Qui dit école de caractère, invoque la personnalité qu'il s'agit ici d'affirmer et de développer.

Cette recherche quotidienne sera poursuivie jusqu'au dernier jour, inlassablement, dans notre école.

Quant à l'instruction aux armes et appareils, c'est une recherche systé-

matique de la performance qui vise à rendre l'homme maître de ses moyens, dans les circonstances où les réflexes seuls jouent encore.

Faisons une incursion dans ce dernier domaine, voyons les nécessités d'instruction :

Instruction de base des cp fus et de la cp ld fus.

Instruction formelle, individuelle et en formation.

Fusil d'assaut, baïonnette, outil de pionnier.

Education physique.

Instruction SPAC.

Aide aux camarades.

Connaissance des chars et identification des avions.

Marche du service et service intérieur.

Règlement de service (base).

Instruction de base complémentaire des fusiliers.

Grenade à main 43 avec charge additionnelle et tube explosif.

Tube roquette.

Tir courbe et tendu de la grenade à fusil.

Minage (connaissance, manipulation, minage, déminage, minage rapide).

Franchissement avec matériel d'ordonnance.

Appareil de transmission SE 125 (rudiments).

Instruction de base complémentaire des mitrailleurs.

Grenade à main 43.

Mitrailleuse 51 + appareil observation infrarouge.

Franchissement avec matériel d'ordonnance.

Appareil de transmission SE 125 (rudiments).

Instruction spéciale des fusiliers.

Organes de commandement (environ un tiers de l'effectif fus).

Service de renseignements, abréviations, signatures, messages, croquis, carte, boussole, lunette de tranchée, jumelles, infrascopie.

Fusil d'assaut à lunette et à infrarouge.

Pistolet lance-fusées et fusée à main.

Appareil de transmission SE 125 (instruction complète).

Planton de circulation.

Explosifs (environ un tiers de l'effectif fus)

Technique des destructions.

Technique du minage (environ un tiers de l'effectif fus)

Parcelles et champs de mines, minage d'urgence.

Mensuration, piquetage, calcul du nombre de mines nécessaire, plan de minage, documents.

Instruction spéciale des mitrailleurs

Organes de commandement (environ un tiers de l'effectif mitrailleurs)

Comme pour les fusiliers, mais télémètre à la place de fusil d'assaut à lunette et à infrarouge.

Instruction spéciale des canonnières lance-mines

Organes de commandement (environ un quart de l'effectif lm)

Comme pour les fusiliers, protocole de tir en plus.

Appareil de transmission SE 125 (instruction complète).

Planton de circulation, plans de mines, documents de minage.

Direction des feux (environ un tiers de l'effectif lm)

Appareil direction des feux, table de tir, carte des trajectoires, rapporteur, sitomètre, goniomètre, carte et boussole.

Télémètre.

Appareil de transmission SE 125, téléphone.

Les sous-officiers lance-mines (100%) doivent encore être formés en qualité d'observateurs pour conduire, de façon indépendante, les feux lance-mines.

Remarque d'ensemble :

Pour les fusiliers aussi bien que pour les mitrailleurs et les lance-mines, il s'agit de former des chauffeurs de catégorie deux, c'est-à-dire des hommes qui exercent une double fonction.

Voilà pour l'essentiel. Comme partout, il y a du pain sur la planche et le corset des heures, toujours trop courtes, exerce une pression considérable. La période de détail s'achève. Il est temps de quitter Colombier!

2.2.3. *Déplacement tactique* (5.4. - 30.4.79.).

La période de service en campagne qui s'ouvre, éprouve, dans le cadre de la compagnie et du bataillon, la coordination du travail des différents spécialistes de l'infanterie. Ainsi, les chefs de tous grades trouvent l'occasion de s'exercer à conduire leurs subordonnés dans des situations et des terrains variés. C'est l'orchestration des spécialités!

Durant cette période, nous voyons l'école se transformer en bataillon qui s'implante dans le secteur Orbe-Vallorbe. Dès la cérémonie de prise de drapeau, l'articulation de l'école a le visage suivant :

Etat-major de l'école

commandant d'école
personnel instructeur

Etat-major de bataillon

1 compagnie d'état-major
3 compagnies fusiliers
1 compagnie lourde de fusiliers

Pour les officiers, la technique de combat s'estompe devant les exigences de la tactique, puisqu'il s'agit de s'initier pratiquement aux mécanismes de la défense combinée, d'appliquer les principes antichars en cadrant les missions dans le terrain, et aussi de prendre des décisions qui sont passées au crible par l'échelon supérieur.

Pour la troupe, c'est une période dure et belle qui s'ouvre, truffée de marches, d'horaires irréguliers, ainsi que d'imprévus. Il convient de rappeler ici que les écoles de Colombier ne sont pas motorisées. Ainsi, lorsqu'on parle de déplacement, il faut voir, *a priori*, des troupes qui se déplacent à pied, en partie avec l'armement collectif. L'effort physique demeure donc une notion avec laquelle le soldat doit vivre quotidiennement.

Cette grande exigence quant aux marches et aux charges à porter, est bien connue en Suisse romande. On en mesure la portée au recrutement déjà, où des jeunes gens renâclent lorsqu'ils apprennent que leur incorporation les conduit à Colombier... Dans nos écoles, la marche fait partie de l'instruction.

2.2.4. *Déplacement de tir* (1.5. - 23.5.1979)

Dans cette dernière grande période pleine de lumière printanière, l'accent est porté sur les tirs à balles, pistes de combat, exercices de

groupe, de section et même de compagnie. L'école demeure constituée en bataillon. En effet, un deuxième cdt bat (le paiement de galon est de trois semaines) met sur pied ces grands exercices d'ensemble qui constituent le couronnement d'une instruction et d'une éducation militaires.

L'école a gagné un secteur plus alpestre et s'étend entre Charmey-Col de Jaun et la vallée d'Abländschen. Grande période, disions-nous, mais également délicate, voire parfois dangereuse. On voit ici si la discipline a su cimenter la troupe, afin que les rouages fonctionnent harmonieusement. On voit aussi si les cadres professionnels et de milice ont su tout mettre en œuvre pour créer un climat de confiance, qui permet l'épanouissement de la volonté de sevir, reposant sur de solides connaissances.

Sur le plan de l'esprit, cette période se caractérise également. Les blocs sont formés; on se connaît bien, ce qui permet d'exercer le commandement avec nuance. On sait aussi la fin proche et l'exubérance des impatients tempère la nostalgie de ceux qui regrettent presque cette échéance.

2.2.5. *Démobilisation* (24.5. - 2.6.1979)

Le bataillon n'existe plus. C'est le temps des bilans. Qualifications finales, propositions d'avancement confirmées, parfois infirmées. Redditions, factures plus ou moins lourdes, effervescence des dernières heures. C'est un peu le schéma de toutes les écoles.

2.2.6. *Licenciement* (2.6.1979)

L'éphémère d'une école s'arrête en ce jour. Il n'y aura qu'un recommandement et pas de suite. Les soldats libérés rejoignent non seulement leurs foyers, mais aussi les rangs des corps de troupe de la division frontière 2 à laquelle ils appartiennent. La relève est assurée.

III. Conclusion

Vingt siècles, tour à tour villa romaine, manse fortifié, donjon protecteur, manoir féodal et grande demeure seigneuriale, avant d'être utilisé comme résidence de luxe et enfin comme caserne.

On y apprend à vivre!

Fait notable encore, le château de Colombier est devenu, depuis 1954, le siège de deux musées qui ont trouvé place dans l'immense comble quasi inutilisé et dans les pièces d'appartement du second étage. Le plus important est le musée militaire. Il est composé essentiellement des collections d'armes et d'habillement, réunies autrefois par le peintre Auguste Bachelin au musée d'histoire de Neuchâtel, des armes entassées dans les combles de l'arsenal voisin et des archives du célèbre Régiment Meuron, qui fut au service de la Hollande, puis de l'Angleterre. Le musée des toiles peintes est plus modeste. Il n'en rappelle pas moins utilement l'ancien «indiennage» qui a fait la fortune de la région au XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e.

Colombier, c'est une continuité, un acte de civisme de tous les jours. C'est aussi une référence pour la jeune infanterie romande, qui doit y reconnaître un précieux patrimoine et y apprendre à vouloir se défendre. La voie est tracée d'ailleurs...

Le bas relief, sur la tour du portail, représente l'épisode d'Abram Mouchet, secourant Henri 1^{er} d'Orléans-Longueville à Ivry. C'est à cette bataille, où Henri IV, vainqueur de Mayenne et des Ligueurs en 1590, déclara :

« Si vous perdez vos enseignes, ralliez-vous à mon panache blanc ; vous le trouverez toujours sur le chemin de l'honneur et de la victoire ».

C'est la directive permanente pour Colombier, qui doit en demeurer une vivante illustration.

J.-P. D.

Bibliographie

Cent ans de vie militaire à Colombier, Eddy Bauer Imprimerie Gassler à Colombier, 1971.
Monographie de la Commune de Colombier 1964.
Colobier, sanctuaires et châteaux suisses, Editions de la Baconnière, 1971.
Documents militaires.